

# Fernand Braun

## Photographe humaniste

Editeur de cartes postales, photographe de la Saintonge maritime et de Royan à la Belle Epoque, Fernand Braun a produit une œuvre originale, témoignant à la fois de son talent d'artiste et de son engagement politique en faveur de la République

Par Mireille Tabare

« **E**n découvrant les cartes postales de Fernand Braun, j'ai été frappé par l'esthétisme et par la force expressive de ses images, dans lesquelles l'homme tient une place centrale, explique Benjamin Caillaud, qui a consacré à ce personnage son mémoire de mastère 2 d'histoire contemporaine, à la Faculté de lettres, langues,

arts et sciences humaines de l'Université de La Rochelle, sous la direction de Guy Martinière. *Fernand Braun est surtout connu aujourd'hui comme éditeur de cartes postales – il en a produit plus de 4 000 entre 1898 et 1917. Mais il était avant tout un artiste photographe et un portraitiste, travaillant avec minutie chaque cliché, son thème, son graphisme, son cadrage. C'était aussi un militant de la cause sociale, attentif à donner sens à ses images.* »

Fernand Braun n'est pas charentais d'origine. Il est né à Mulhouse en 1852, dans une riche famille d'industriels de la photographie. Son oncle, Adolphe Braun, qui a laissé son nom dans l'histoire mondiale de la photographie, est à la tête d'une maison d'édition de dimension internationale, disposant de bureaux à Paris, Londres et New York. C'est auprès de lui que le jeune Fernand apprend le métier. Il est ainsi l'un des premiers à réaliser, pour le compte de son oncle, des photographies des hauts sommets des Alpes.

Peu après la guerre de 1870 – dans laquelle il s'est engagé comme volontaire – Fernand Braun fuit avec ses parents l'Alsace occupée, pour aller s'installer d'abord à Angoulême, puis à Royan, où il ouvre, en 1895, un atelier de portraits et de photographies d'art. Son expérience de soldat dans la guerre contre les Prussiens a fait de lui un ardent patriote et défenseur de la République. Par l'intermédiaire de son ami Victor Billaud, imprimeur et éditeur de journaux républicains, il se lie très vite aux élites républicaines locales et s'engage à leur côté dans le combat politique. En 1898, le photographe se lance dans l'édition de cartes postales



661. Ile d'Oléron. - Bateau faisant la traversée entre le Château et le Chapus



Cliché Braun, déposé

les, profitant de la mise au point de techniques nouvelles permettant une production à moindre coût. «S'il réussit à tirer de ce commerce une confortable aisance et un certain renom, en même temps – à cette époque où les illustrations sont encore très rares dans les livres et les journaux –, il utilise la carte postale comme un outil d'information et de propagande. Au travers de ses images, il fait le plus souvent possible l'apologie de la République et du progrès social et économique.» La plupart de ses clichés mettent en scène des hommes, des femmes, et surtout des enfants, qui représentent pour lui l'espoir en l'avenir. Il édite également des séries présentant l'avancée des recherches dans les domaines des sciences (collections naturalistes) et des techniques (les phares, le téléphone...), soigneusement légendées de sa main dans un souci pédagogique. Depuis Royan jusqu'à Marennes, Oléron et Saintes, Fernand parcourt la région en carriole à cheval ou en train pour immortaliser les paysages, les monuments, les habitants de la Saintonge maritime.

#### L'IMAGE AU SERVICE DE LA CULTURE

Avec la mode des bains de mer, et sous l'impulsion de son maire Frédéric Garnier, Royan connaît, à cette époque, une grande prospérité. De par ses relations avec les élites, Fernand Braun se trouve au cœur de la vie balnéaire, de ses festivités, de ses mondanités. Ses nombreux clichés nous offrent des instantanés de la station balnéaire : touristes, jeux de plage, casinos, grands hôtels et villas de front de mer. Sur la fin de sa vie, il acquerra à son tour une villa, il prendra la direction du

musée de Royan, et deviendra lui-même une notabilité. «Fernand Braun est un pragmatique, capable de concilier son existence bourgeoise et son engagement sur le terrain social. Ainsi, toute sa vie, les enfants demeureront sa préoccupation centrale. Il s'investit auprès des enfants pauvres, des enfants malades. Bénévolement, il donne des conférences dans les écoles de la région pour faire découvrir le monde aux enfants, conférences illustrées de clichés réalisés par lui-même au cours de ses voyages. C'est un véritable humaniste, un homme au parcours cohérent, engagé dans sa vie quotidienne comme dans sa pratique photographique. Chez lui, l'image est au service de la culture, du savoir et de la République. En même temps, c'est un artiste qui recherche, dans ses images, la beauté.»

Fernand Braun est mort en 1948, presque centenaire et dans la misère, son magasin et toute son œuvre ayant disparu en 1945 sous les bombardements alliés. De ses clichés originaux, ne subsistent que quelques dizaines de pièces, chez des particuliers. Restent des cartes postales dans les archives publiques et surtout chez des collectionneurs privés, dont certains en possèdent quelques milliers d'exemplaires. Benjamin Caillaud a choisi cette année de poursuivre ses recherches sur le photographe, dans le cadre de sa thèse de doctorat. «Je me suis intéressé jusqu'ici à une période de sa vie, je compte maintenant élargir mon étude afin de mieux comprendre notamment comment il construit ses images – au travers du choix des thèmes, des cadrages, des montages – pour faire passer son message.» ■

